



LES AMIS  
DE ROBESPIERRE  
POUR  
LE BICENTENAIRE  
DE LA RÉVOLUTION

A.R.B.R.



BULLETIN N° 9

## LES POIGNARDS DE LA CONTRE-REVOLUTION

L'A. R. B. R. prépare actuellement une troisième exposition consacrée cette fois à la "Contre Révolution".

C'est l'expérience de multiples rencontres et débats autour de Robespierre qui nous a fait découvrir combien était mal perçue la part de responsabilité des contre-révolutionnaires dans le recours à la violence, à la terreur même. Plus généralement il nous est apparu nécessaire de situer l'importance des agissements de la contre-révolution qui s'organise dès le printemps 1789, et ira se développant. Elle sera particulièrement active dans la Pas de Calais, "grâce" en partie au renfort que lui apporteront les nombreux prêtres réfractaires.

### MOEURS ET MENTALITÉS :

Dans un premier temps et afin d'éviter l'habituelle spéculation sur notre sensibilité d'aujourd'hui par laquelle on fausse nos jugements sur les comportements de nos aïeux, nous montrerons la rudesse des mœurs sous l'Ancien régime.

Il faut rappeler les formes brutales de la domination des maîtres, la cruauté des moyens de répression ; il n'y avait pas moins de 115 cas de crimes passibles de la peine de mort : comme d'abattre illégalement un chêne, de voler un cheval, de désertier en temps de paix, de colporter des ouvrages anti-



Charlotte corday surprise par Robespierre (!)

religieux... L'odieux supplice de Damiens (dépecé vivant en 1757, devant une foule émerveillée du spectacle), le recours à la "question" (tout juste aboli à l'avènement de Louis XVI), la légalité de la torture, de l'esclavage, les pendaisons, la misère la plus laide, les famines, etc... Telle est la réalité qu'il faut prendre en compte pour juger des formes que prendront la colère du peuple.

"Nos maîtres nous ont rendus aussi cruels qu'eux" dira le doux BABEUF.

### QUI LE PREMIER RECOURT À LA FORCE ?

Si la violence, les excès, ne furent pas que dans un camp, il ne faut pas non plus laisser croire que ce sont les révolutionnaires qui les ont chaque fois suscités. En mai 1789, la réunion des Etats Généraux a été vécue par le peuple dans la joie, la confiance dans le roi et l'immense espérance d'une révolution paisible. Le premier

acte grave de violence, c'est la décision royale (sous la pression des absolutistes les plus agressifs) de faire venir autour de Paris 20000 hommes de troupe, essentiellement des régiments étrangers. Les intentions sont clairement exprimées par le Comte d'Artois, Comte de Vaudreuil, d'Autichamp, d'Eprenmesnil... : "Il faut arrêter les mutins de l'Assemblée Nationale". "Mettre à la raison cette canaille de peuple"... "Pendrez tous les folliculaires"...

C'est le 12 juillet 1789 que les soldats du "ROYAL ALLEMAND" du Prince de Lambesc chargent la foule au jardin des Tuileries.

### L'ÉMIGRATION POUR QUÉRIR DES RENFORTS :

Dès le 15 juillet (le lendemain même du soulèvement populaire qui répond à l'agression contre-révolutionnaire, le roi enjoint au Comte d'Artois, son frère, de quitter le royaume

## Sommaire

Les poignards de la  
Contre Révolution  
Page 1, 5 et 6

N'oublions pas la  
famille Carraut  
Page 2

Nouvelles brèves  
Page 2

Discours du 6 mai de  
Claude Mazauric  
Page 3

La maison de Charlotte  
aux démolisseurs ?  
Page 4

Un Lycée Robespierre  
à Lens  
Page 4

La Route Robespierre  
Page 6

La presse sous la  
révolution  
Pages 7 et 8

(avec un passeport délivré par La Fayette). Il est accompagné du Prince Condé, du Maréchal de Broglie (Commandant en chef de l'Île de France), du Marquis d'Autichamp (Membre du Conseil de Guerre), du Duc de Polignac... Arrivé à Turin chez son beau-père le Roi de Sardaigne, le Comte d'Artois crée le "Comité de l'Émigration" qui entre en correspondance avec les contre-révolutionnaires de l'intérieur, envoie des émissaires de château en

## N'OUBLIONS PAS LA FAMILLE CARRAUT

C'est une lettre de Madame Viviane Barbicieux, de Feuchy, près d'Arras, qui nous a, à juste titre interpellés :

"...On parle toujours des parents du côté du père de Robespierre mais on oublie les cousins du côté de la mère de Robespierre, bien sûr moins illustres, puisque non nobles. Mais qu'importe, il a eu une mère qui n'est pas à délaissier, et qui avait certainement une meilleure conduite que le père..."

Notre correspondante nous précise qu'elle est elle-même cousine de Robespierre du

côté des Carraut ; sa bisaïeule, Zélie Carraut, étant enterrée à Liévin...

Il est vrai que les biographes de Robespierre ne nous apprennent pas grand chose des grands parents et tantes de Maximilien, qui ont pourtant joué un certain rôle dans l'éducation de l'enfant orphelin et de ses frères et soeurs.

On ne peut qu'encourager toutes les recherches pour mieux connaître cette famille de brasseurs arrageois dont la maison existe toujours rue Ronville à Arras.



Le jeune Maximilien à l'âge où il vivait  
chez les CARRAUT

BRASSIN ROBESPIERRE



Bière des  
Sans Culottes

BRASSERIE LA CHOULETTE - 59111 HORDAIN - FRANCE

Fonte, douce et arôme à la fois, la "Bière des Sans Culottes BRASSIN ROBESPIERRE" est une fabrication spéciale pour célébrer les événements de 1789.

## Nouvelles brèves

Les innombrables amis qui ont lu avec plaisir le premier tome de la biographie de Robespierre publié par Marianne Becker, seront heureux d'apprendre que le second tome sera disponible en librairie à la fin de ce mois.

Le film de Pernot sur Robespierre produit et programmé l'an dernier sur les chaînes télévisées Belge et Française a été projeté à Méricourt par nos amis du Comité Lensois de l'A.R.B.R. et suivi d'un débat sur le thème : "Robespierrisme et Léninisme" animé par Régis Huard et Vincent Flament. Le débat, non dénué de références multiples à l'actualité, a été suivi et nourri par une trentaine de participants, visiblement intéressés.

A noter la nouvelle adresse de notre trésorière :

Mme Megueulle-Manier Nathalie

16 rue du Bourg, Place de la Mairie, 62136 Lestrem

C'est là qu'il faut adresser le montant des cotisations et les versements des Comités Locaux.

Colloque 1993 sur Robespierre à Arras : organisé par la Société d'Etudes et de Recherche de Lille III, il est notamment préparé par MM. Jessennes, Hirsch et Wartelle, universitaires et Melle Dhérent, archiviste départementale. L'A.R.B.R. est associée à cette importante initiative. Nous reviendrons prochainement sur ce futur événement qui s'annonce comme devant être exceptionnel, tant par les thèmes proposés que par les participations attendues.

Grâce à la pugnacité des "Amis de St Just" efficacement organisés autour du Professeur Vinot, la maison de St Just à Blérancourt va enfin être acquise, restaurée et transformée en musée, salle de lecture, etc. Une première tranche de travaux de 2 millions de francs est lancée.

Trois nouvelles représentation des "Robespierrots" (Pièce de M. J.C. Vanfleteren, mise en scène par Sylvain Vazy) ont été données en octobre à Arras et Sin le Noble, dont l'une à l'initiative et pour les membres des Oeuvre Sociales de l'EDF-GDF de la région. Ce furent des soirées de grande qualité et on pourra bientôt se procurer le texte de la pièce auprès de l'A.R.B.R., grâce à l'obligeance de son auteur.

"Ça Ira", le bulletin du Comité Local de Carvin dont l'audience a depuis longtemps dépassé les frontières du département lui-même, consacre son dernier numéro (outre ses rubriques habituelles) à *Robespierre et la guerre* avec de nombreuses références à l'histoire locale. On peut le demander au Centre J. Effel, rue du Progrès, 62220 Carvin.

Le second exemplaire en bronze du buste de Robespierre, fondu chez Susse (à Arcueil) et destiné à une place publique d'Arras a été acquis par la ville et attend, en Mairie, sa prochaine destination.

"Brassin Robespierre" et Bière des Sans Culottes :

Une brasserie du Nord nous a communiqué l'information ci-contre. Après tout pourquoi pas : Robespierre n'était-il pas petit-fils de brasseurs ?

# Les poignards de la contre-révolution (suite)

château dans tout le sud est de la France et recherche aide militaire et subsides auprès de toutes les cours royales. Il reçoit du Roi 7 000 livres par semaine.

En septembre 1789, 6 000 passeports seront délivrés à des émigrés. Deux régiments de Flandre et Montmorency, jugés "fidèles" arrivent en renfort à Versailles.

Au lendemain des journées d'octobre, si le Roi n'écoute pas son Conseil qui voudrait qu'il s'enfuit vers Rouen, c'est que la "troupe n'est pas sûre". La conspiration trouve des renforts du côté des Membres des ex-Parlements ; l'émigration connaît une nouvelle vague où se retrouvent des Constituants en vue comme MOUNIER (qui cherche à soulever le Dauphiné) et Lally-Tollendal instigateur de la "Loi martiale" (que Robespierre combattit presque seul). L'état d'esprit de nombre de nobles, alliés momentanés du Tiers Etat mais qui rejoindront vite la Contre-Révolution (comme tant de grands Bourgeois), a été fort bien défini par le Comte de Ségur dans ses "Mémoires" : "On trouve du plaisir à descendre tant qu'on croit pouvoir remonter dès que l'on veut, et sans prévoyance, nous goûtons tout à la fois les avantages du patriciat et les douceurs d'une philosophie plébéienne... Cette petite guerre nous plaisait..." La petite guerre n'ayant pas pris le tour qu'ils imaginaient, pas étonnant qu'ils aient changé de camp aussitôt menacés leurs intérêts et privilèges. La Fayette, les frères Lameth, Custine, Dillon... fuiront à leur tour.

## LES COMLOTS INTÉRIEURS :

La Contre Révolution s'organise aussi sur le territoire. Le Marquis d'Escars et la noblesse du Bas Poitou forment une "ligue" et entrent en contact avec les contre-révolu-



tionnaires de Lyon (parmi lesquels de nombreux riches bourgeois qui avaient en 1784 et 1786 recouru à l'aide de l'armée pour mater leurs ouvriers en lutte.)

Louis XVI envoie des émissaires au Roi d'Espagne dès octobre 89 ; en mai 1790 il accorde 208 000 livres à Mirabeau (pour éponger ses dettes) plus une pension mensuelle de 6 000 livres, plus un budget de 240 000 livres pour corrompre journalistes, chansonniers, clubistes et élus constituants, afin de stopper le processus révolutionnaire. Mirabeau conseille au roi de concentrer ses troupes en Normandie et de s'appuyer sur la Bretagne et la Normandie pour recouvrer la plénitude de ses pouvoirs.

Les complots se multiplient : celui de Favras (pendu en février 90, "lâché" par le Comte de Provence qui l'avait soudoyé), le complot du Général Maillebois (en mars 90). Bouillé est contacté pour mettre son armée au service de la contre-révolution.

## L'APPEL AUX CATHOLIQUES :

Bien avant les excès d'une déchristianisation aveugle, le sentiment religieux sera aiguisé et "récupéré" par les contre-révolutionnaires ; De Vaudreuil conseille d'exploiter le "fanatisme religieux" et de le joindre à la réunion de tous les rois armés". Les fêtes de

Pâques 1790, les processions, les jubilés sont préconisés pour "ramener à la fidélité les sujets égarés". Des "Compagnies catholiques" sont formées dans le Sud Est et équipées aux couleurs du Comte d'Artois. Emissaires royalistes, officiers catholiques, municipalités royalistes, distribuent secours et argent.

## LE ROLE DES OFFICIERS NOBLES :

Dans l'armée, l'effervescence est grande. La suppression des "Maisons Militaires des Princes" le 2 mai 1790, et celle, le 19 juin 1790, des titres héréditaires de la noblesse rapprochent la noblesse militaire de celles de la cour et des provinces. Les brimades à l'encontre de nombreux soldats patriotes (qui avaient participé à la Fête de la Fédération le 14 juillet 1790) se multiplient. La sanglante répression de la mutinerie des Suisses des Chateaux près de Nancy, l'affaire du Royal Champagne à Hesdin, la tentative d'émeute fomentée à Lyon par une coalition de nobles et d'officiers de régiments étrangers... montrent que si beaucoup d'officiers rejoignent l'émigration, ceux qui restent se rangent en grand nombre du côté de la contre-révolution.

A Paris, la presse contre-révolutionnaire (particulièrement acerbe) est de loin la plus répandue. Tels "l'Ami du Roi", "Les Actes des Apôtres",

"Le journal de la Cour et de la Ville"... Le club contre-révolutionnaire du "Salon Français" revendique 600 membres en avril 1790 et répandait l'opinion que 12 000 Suisses et 12 000 Piémontais étaient prêts à entrer en France.

## DANS LES FOURGONS DE L'ÉTRANGER :

Le recours à l'intervention étrangère était communément évoqué par la contre-révolution, pour galvaniser les énergies et la confiance de ses forces intérieures, mais aussi parce que les notions de "Patrie" et de "Nation" développées par la Révolution n'avaient pas alors pour tous les mêmes résonances. L'idée était encore répandue que "le monarque incarnait en sa personne la Nation toute entière".

"La patrie bornée aux territoires ne dit rien au cœur des hommes. Aimer sa patrie quand elle perd ses lois, ses usages, ses habitudes, c'est une idolâtrie absurde... La France sans roi n'est pour moi qu'un cadavre..." (D'Antraigues)

"Le sol n'est que la patrie de l'animal" (De Bonald)

Madame de Staël, fille de Necker, notera justement : "Les nobles de la France se considèrent plutôt comme les compatriotes des nobles de tous les pays que comme les concitoyens des Français".

De Turin, puis de Coblenze, le Comte d'Artois et le Prince de Condé (rejoints en 1791 par le Comte de Provence et Monseigneur de Conzié, Evêque d'Arras) vont multiplier les démarches auprès des cours étrangères, non sans difficultés d'ailleurs. Hormis le roi de Suède (Gustave III) privé des subsides du Roi de France, la plupart des monarches, aux intérêts divergents, avaient intérêt à l'affaiblissement du puissant roi de France. D'autre part, Louis XVI (encouragé par Marie Antoinette) se méfiait de ses deux frères émigrés qui lor-

# La route Robespierre

Le 8 prairial de l'an 198 de la République, l'A.R.B.R. avait convié les descendants de la famille Robespierre à se réunir à CARVIN, ville berceau des aïeux de Maximilien.

Lointains apparentés et amis se sont retrouvés nombreux, pour une journée (ensoleillée) émaillée de manifestations diverses, dont toute la presse régionale a souligné le grand succès.

Le rendez-vous avait été fixé à ARRAS, d'où, après bien sûr une visite des lieux que Robespierre a fréquentés et qui sont encore si nombreux à voir, les participants ont pris la route même que le tout jeune avocat avait suivie (1783) pour rendre visite à ses cousins.

Ce voyage il le raconte en détail dans une lettre pleine d'humour avant tant de précisions que Mme LHOSTE et M. DUQUESNE authentiques descendants de cousins de Robespierre et férus d'histoire, ont pu le faire vivre pas à pas à leurs parents et amis tout au long du parcours (fait en car cette fois et non plus en voiture à cheval).

De cette équipée évocatrice sont nés trois projets, suggérés par les participants :

- 1-Publier la lettre de 1783, annotée des judicieux commentaires de nos guides
- 2-Produire un montage audio-visuel sur le même sujet pour conférences publiques
- 3-Proposer aux autorités que cette route ARRAS-CARVIN, long segment de l'ancienne voie qui joignait les capitales d'Artois et de Flandre, soit officieusement dénommée: "ROUTE ROBESPIERRE"

## Suite de la page 5

gnaient son trône ou une possible régence, et ne s'entendaient d'ailleurs pas entre eux. Robespierre avait raison de considérer que la plus dangereuse des contre-révolutions était bien celle de l'intérieur et de s'opposer ainsi (malheureusement bien seul) à la guerre déclenchée par Louis XVI lui-même contre de faux ennemis.

### LA GUERRE TANT ESPÉRÉE

La guerre ne fera que renforcer considérablement les chances de la contre-révolution. La levée en masse de 300 000 hommes servira de détonateur à l'hostilité de certaines régions et favorisera notamment la guerre de Vendée, dont le massacre de Machecoul sera le départ d'affrontements cruels qui n'épargneront aucun des deux camps.

La terreur s'inscrit alors "dans la force des choses". L'un des tout premiers à l'avoir invoquée c'est le Prince de Condé écrivant *dès le 6 février 1790* à La Rouzière (ex-Constituant) : "Montrer à la France des troupes piémontaises, suisses, espagnoles ou prussiennes prêtes à franchir le Rhin, les Alpes ou les Pyrénées... *Tout obtenir de la terreur* "

Le Manifeste de Brunswick (inspiré par Fersen, ami de Marie-Antoinette) qui promettait aux "habitants des villes, bourgs et villages" d'être punis selon la rigueur du droit de la guerre" et la destruction des maisons, et aux Parisiens "une exécution militaire et une subversion totale", recourait à la *même démarche terroriste*. Brunswick n'en fut pas moins proclamé "libérateur de la

France" et le journaliste girondin Carra, écrivit le 26 juillet 1792 qu'il était "le plus grand guerrier et le plus grand politique de l'Europe... et le restaurateur de la liberté".

### LA TERREUR BLANCHE DE L'AN III

Les formes les plus violentes de la Contre évolution intérieure se déchaînèrent dès la chute de Robespierre. La TERREUR BLANCHE de l'AN III s'acharna sur les "Sans culottes" les plus anonymes, laissant éclater sa haine de classe, sa soif de vengeance sociale. Sous couvert de "retour à l'ordre", ce furent des massacres concertés, des meurtres dans l'ombre, sur lesquels les représentants en mission fermèrent complaisamment les yeux. Encadrés par les vieux briscards de la politique (les

Tallien, Fréron, Saint Huruge...) La jeunesse dorée des aristocrates et des bourgeois enrichis par la guerre, étrille et bastonne le petit peuple patriote. On massacre les jacobins emprisonnés à Lyon ou au Fort Saint Jean de Marseille. Les "Compagnons de Jésus" et "Compagnons du Soleil" torturent et tuent dans leurs bastides les acquéreurs de bien nationaux. Pas plus qu'on ne peut taire ou excuser les excès de la Grande Terreur, on ne doit laisser plus longtemps occulter les crimes contre-révolutionnaires et la haine de classe des privilégiés du rang ou de la fortune qui durera bien au-delà de la Révolution et se manifestera sous cent autres formes durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle.

C. L.

# LA MAISON DE CHARLOTTE LIVREE AUX DEMOLISSEURS ?

Alertés par une lettre de Monsieur J. L. Frech de Créteil, nous nous sommes rendus à Paris, au 3 de la rue de Larrey (dans le V<sup>e</sup>). Nous y avons découvert après lui qu'effectivement la maison que Charlotte Robespierre y occupa durant 40 ans et dans laquelle elle mourut le 1er août 1834, était promise à la

démolition, pour faire place à un immeuble de trois étages. La plaque commémorative a disparu, les fenêtres sont grandes ouvertes pour que les intempéries anticipent sur l'action dévastatrice des marteaux piqueurs.

**NOUS NE POUVONS PAS LAISSER FAIRE :**

Nous ne pouvons que partager l'indignation de M. Frech qui écrit : "Dans une société contemporaine fragile devons nous établir l'oubli de nos propres valeurs ? Je pense que la destruction de cette maison, qui a traversé le temps et qui ne gêne en rien la construction d'un éventuel immeuble, serait une perte définitive pour le patrimoine vivant de notre Histoire ; patrimoine



culturel que nous devons conserver aux générations futures... quelle modernité peut bien valoir qu'on sacrifie ce qu'on a de meilleurs en soi..."

L'A. R. B. R. a écrit à la Mairie de Paris pour demander l'annulation de Permis de détruire et la restauration au plus vite de cette maison historique. Nous avons aussi alerté nos amis parisiens de "l'Association Maximilien

Robespierre pour l'Idéal Démocratique" que préside Madame Becker.

Nous demandons à tous nos amis de joindre leur protestation à la nôtre en écrivant rapidement à :

VILLE DE PARIS  
17, boulevard MORLAND  
75004 PARIS  
où se consulte le dossier de démolition, et à M. le Maire de Paris.



## Un Lycée Robespierre à Lens

Un lycée professionnel flamboyant neuf a été inauguré le 8 septembre 1990 à Lens en présence du Ministre de l'Education Nationale entouré de nombreuses personnalités régionales et départementales et d'une foule importante. Fait remarquable et encore si rare dans le département, c'est le nom de Robespierre qui a été donné à cet établissement sur proposition du Sénateur Maire de Lens et de son Conseil Municipal. L'A. R. B. R. avait prêté pour la circonstance une réplique du buste de Robespierre érigé en mai dernier au lycée d'Arras, et Maître Bleitrach notre Président départemental (et Conseiller Municipal de

Lens) prononça le premier discours de la cérémonie.

Réuni depuis, le Comité Directeur de l'A. R. B. R. a décidé d'offrir à ce lycée un buste de l'Incorruptible. L'exposition "Robespierre ? Connais pas !" sera présentée prochainement aux lycéens.

### EXTRAITS DE L'INTERVENTION DE MAITRE BLEITRACH.

"Au nom de la foule grandissante des Artésiens et Artésiennes qui avec nous ont recouvré la légitime fierté d'être les compatriotes d'un des personnages les plus illustres de notre histoire et du plus grand homme d'Etat que la terre d'Artois ait porté, je veux aujourd'hui

exprimer la joie immense que j'éprouve à participer à l'inauguration de ce magnifique lycée Robespierre.

Nous, qui avons depuis quelques années entrepris d'œuvrer à la réhabilitation d'un homme outrageusement calomnié deux siècles durant, nous mesurons la portée du choix qui a été fait d'un tel patronyme, à la fois prestigieux et audacieux pour cet établissement.

Si grande que soit notre ferveur à réhabiliter la mémoire de celui qui incarne le plus fidèlement l'idéal révolutionnaire de 1789, et en qui le peuple se reconnaissait le mieux, elle ne saurait nous conduire à lui vouer quelque culte que ce soit.

Notre ambition est de combattre les préjugés qui nous privent de l'héritage légué par Robespierre et occultent par la même la juste compréhension des leçons déterminantes de notre histoire.

Que l'on ait à la fois un lycée Condorcet et un lycée Robespierre à Lens, comment ne pas s'en réjouir ! Beaux thèmes de Réflexion pour les prochains lycéens que de confronter les projets de l'un et de l'autre concernant l'instruction publique présentée à la convention.

Oui, notre ville et notre région avaient vraiment mille et une raisons d'offrir ce lycée à notre jeunesse, sous les auspices de Robespierre."

